



**RIEN**

*à faire*

*à perdre*®

Récits de vie et supports d'approche pédagogique  
du phénomène dit de **radicalisme violent**

**Isabelle Seret et Natacha David**

**Rien à faire, rien à perdre** est un support pédagogique qui vise à travailler le concept dit de radicalisme violent avec des publics divers (jeunes et adultes) sur base du récit de vie de jeunes filles et garçons directement concernés par la question.

En partant de l'hypothèse selon laquelle l'individu est le produit d'une histoire dont il cherche à devenir le sujet explorée en sociologie clinique et par le biais d'un dispositif en récit de vie, ces jeunes ont mis en mots leurs parcours identitaires avant de les illustrer en images. Sur la base de cette matière vivante, nous avons conçu un support pédagogique composé d'une capsule vidéo réalisée par chacun des jeunes concernés, de son récit de vie retranscrit et de fiches de soutien à l'utilisation des différents outils proposés, afin de permettre d'élaborer une réflexion distanciée sur la thématique, accessible au public le plus large.

<b>1</b>	Présentation du projet	→	1
<b>2</b>	Historique & méthodologie	→	5
<b>3</b>	Soutien à l'utilisation	→	9
<b>4</b>	Équipe	→	13
<b>5</b>	Partenaires	→	16
<b>6</b>	Récits de vie	→	17

*Marie* : la quête spirituelle

*Tia* : la quête d'identité

*Eric* : la quête de savoir

*Mansour* : la quête d'un agir responsable

Autres récits à venir... (en production)



## Présentation du projet

### Objectif

L'objectif général du projet "Rien à faire, rien à perdre" est de contribuer à favoriser le lien et à prévenir le repli sur soi et le passage à l'acte de certain(e)s jeunes, par une meilleure compréhension des constructions identitaires et des appartenances de chacun(e).

A partir de la collecte de récits de vie, le projet vise aussi à permettre aux professionnels en lien avec des jeunes (enseignants, éducateurs, animateurs de quartier, travailleurs sociaux, etc.) et à leurs proches (familles, fratries, pairs) de devenir des acteurs réflexifs, d'oser quitter le silence et de (re)trouver une place mobilisatrice tant éducationnelle que sociale au sein de notre société.

### Titre

Le titre du projet "Rien à faire, rien à perdre" n'est pas un constat mais un état. Il exprime un ressenti pour des jeunes en manque d'historicité, dans l'impasse d'un présent écrasant et d'une immédiateté permanente.

*Eric* dit : Plutôt que de partir de l'avant, je restais sur le présent et sur le passé donc je n'avançais pas.

Si l'individu est le produit d'une histoire dont il cherche à devenir le sujet, il convient d'accompagner ces jeunes et leurs familles dans un récit qui permet d'explorer l'histoire passée pour mieux comprendre les contradictions du présent et retrouver la capacité de se projeter dans un avenir porteur.

### Logo

Le logo se prête à de multiples interprétations. Il est une spirale à l'image d'un avenir où la perspective de se penser en projet semble vaine, comme une aspiration vers le néant. Il représente une empreinte digitale qui évoque l'identité. Le processus désormais désigné par le substantif de radicalisation naît bien souvent d'un questionnement identitaire lié à un sentiment d'identité négative, augmenté par des difficultés concrètes d'ordre culturel, scolaire, familial, social ou autre.

Mais c'est davantage l'empreinte de son histoire, celle à démêler, qui nous dé-

termine et qui par un travail sur l'historicité permet au sujet d'advenir. Le logo du projet nous dit aussi, laisse ton empreinte, celle qui mène à construire une humanité partagée. Quand ces jeunes nous accordent leur confiance pour la mise en mots de leurs récits, ils nous permettent de coproduire du contenu et de comprendre en quoi divers facteurs contextuels (sociopolitiques, culturels, socio-économiques, religieux, géopolitiques, etc.) ont participé à leur engagement dans cette expérience extrême. Leurs récits nous invitent à prendre le temps de penser et à trouver avec eux des pistes de compréhension.

## *Description*

Les récits de vie analysés retracent le **parcours identitaire** de chaque jeune et sont présentés sous forme vidéo, soutenue par un support pédagogique (récit écrit et soutien à l'utilisation du support) pour les intervenants (enseignants, éducateurs, animateurs de groupes de parole, etc.).

Ces récits donnent à voir les **processus de décisions** qui les ont menés à s'engager dans un processus dit de radicalisme violent. Au travers de leurs récits, nous avons tenté de comprendre pourquoi ces jeunes Belges éprouvent des difficultés à s'ancrer dans leur propre société. Nous avons identifié le terreau des frustrations mais aussi celui des ressources qui permettent à certains de ne pas basculer dans l'extrémisme. Chaque témoignage ouvre une réflexion autre afin de ne pas généraliser ce qui se joue individuellement et de rencontrer la diversité des pensées, cheminements et croyances.

Chaque jeune a été accompagné par une équipe de professionnels pour la **réalisation de sa capsule vidéo**. Lors du tournage, chacun(e) filme librement son univers symbolique. Afin de respecter son anonymat, il/elle n'apparaît pas sur l'écran. Lors de la phase de montage, il/elle intervient dans la sélection et l'agencement des images afin de les accorder à son univers émotionnel. Un(e) autre adolescent(e) prête sa voix pour la bande son. Mettre la créativité au cœur de cet accompagnement participe à un cheminement de reconnaissance, celui de transformer une vie en œuvre, ce que Freud nomme la sublimation, un mécanisme qui permet de se sortir de ce qui nous empêche de vivre, notamment par l'acte créateur.

Au total, **une dizaine de vidéos** de jeunes, essentiellement des mineurs, seront disponibles à l'échéance du projet (2017). Chaque capsule vidéo est autonome

tout en étant complémentaire aux autres. Elles seront complétées par le récit des membres de familles concernés par l'engagement d'un de leurs enfants dans un processus dit de radicalisme violent.

**L'apport des familles** par le biais d'un séminaire en sociologie clinique basé sur la transmission et les affects de honte et de culpabilité a permis de compléter l'analyse de ces supports. Ce séminaire a été animé en avril 2016 par Vincent de Gaulejac (professeur émérite de sociologie à l'UFR de Sciences Sociales de l'Université Paris-Diderot) et Isabelle Seret, en partenariat avec Saliha Ben Ali, fondatrice de l'Asbl S.A.V.E Belgium. D'autres séminaires notamment avec les fratries des jeunes engagés en Syrie sont envisagés au cours de l'année 2017. Les récits collectés lors de ces dispositifs alimenteront également différentes contributions: ouvrages, conférences, colloques, etc.

### *Caractère innovant du projet*

#### **Les jeunes et les familles concernées participent activement à l'élaboration des dispositifs**

En concevant les supports (récits écrits et capsules vidéo) au départ de leurs récits et avec la collaboration des jeunes et des familles concernées, ces derniers deviennent sujet de recherche et non objet. La qualité et la profondeur des témoignages récoltés à ce jour est le fruit de cette collaboration.

#### **Les jeunes parlent aux jeunes, processus par les pairs**

A l'heure où les grands récits traditionnels (politiques, religieux, etc.) ont perdu leur pouvoir rassembleur, des jeunes concernés s'adressent à d'autres jeunes et à leurs familles, ce qui rend leurs témoignages attractifs et crédibles.

#### **Travail individuel et collectif lors de l'animation**

Les jeunes sont amenés à exprimer en groupe leur ressenti, ce qui les confronte à la manière dont les autres le perçoivent. Paradoxalement, c'est dans la différenciation que peut se (re)créer le lien, que peut s'élaborer l'embryon d'une pensée critique afin de dépasser les oppositions manichéennes, pour avancer vers de nouvelles représentations individuelles et collectives. Ce faisant, ils participent à la construction d'un savoir collectif. Le support permet aussi aux jeunes d'activer plusieurs de leurs droits garantis par la Convention internationale relative aux droits

de l'enfant : le droit à la participation, à la liberté d'opinion, d'expression, etc.

### **Facilité d'utilisation**

Les supports écrits et vidéo seront souples et faciles d'utilisation afin que l'intervenant puisse les adapter au temps octroyé pour l'animation (de 50 minutes à 2 heures) et au public concerné.

Le projet prévoit aussi la possibilité, pour les professionnels, de faire appel à un animateur formé à l'utilisation du projet "Rien à faire, rien à perdre". Plusieurs écoles dans la phase préparatoire, comme la plupart des autres professionnels, ont exprimé cette demande. Ces acteurs de terrain sont d'ores et déjà disponibles.

### *Public cible des animations*

- Les jeunes (à partir de 11-12 ans): élèves de fin de primaire et du secondaire de tous types d'enseignements confondus, groupes de jeunes en AMO, en IPPJ, etc. ;
- Des groupes de parole avec les familles concernées par la problématique ;
- Les professionnels de l'accompagnement (enseignants, éducateurs, animateurs de quartier, travailleurs sociaux, etc.) sous forme de groupes réflexifs.
- Tout public



## Historique & méthodologie

### *Motivations au départ du projet*

Isabelle Seret a travaillé pour des émissions radiophoniques, journaux et magazines d'information de la RTBF où elle accordait une attention particulière à la parole des gens. Adolescente engagée pour la cause palestinienne, cet intérêt l'amène adulte à s'expatrier de 2001 à 2004 au Proche-Orient où elle entreprend des collectes de mémoire dans les camps de réfugiés en Cisjordanie, à Gaza et au Liban. Dans cette période de grande instabilité liée aux prémices de la guerre en Irak, elle découvre la Syrie, à l'apparente tranquillité.

Restée affectivement liée à cette terre, lorsque la guerre y prend le pas sur le soulèvement populaire initié en 2011 dans la foulée de la révolution tunisienne, elle ressent, à l'hiver 2013-2014, l'urgence de faire face au sentiment d'impuissance qu'elle éprouve. Sur base de ses compétences et de ses travaux antérieurs dans l'aide à la jeunesse, elle initie le projet "Rien à faire, rien à perdre". Elle rencontre Natacha David, qui est animée d'une même volonté de dépasser le sentiment d'impuissance, et dont les connaissances et l'expérience professionnelle journalistique et politique sur les sociétés de la région arabe et les cultures religieuses permettent à leurs compétences de se compléter et de s'enrichir mutuellement.

Sur base de leurs vécus singuliers et croisés, leur hypothèse de base est que de nombreux jeunes engagés en Syrie sont porteurs de valeurs fortes non investies faute d'avoir trouvé le substrat nécessaire dans leur propre pays. Elles décident alors de mener ce travail avec des jeunes qui ne trouvent à présent plus de sens dans cet engagement qui les a mobilisés précédemment et qui sont prêts à partager leur ressenti, réflexion et questionnement à son sujet. L'équipe entend porter un regard curieux - au sens étymologique, la curiosité est proche du care, du prendre soin, de la sollicitude - sur ces parcours déroutants, les considérant en priorité sous l'angle d'un symptôme sociétal.

S'en suivent des rencontres avec de nombreux professionnels accompagnant les jeunes concernés et leurs familles. D'une part, les intervenants font part de jeunes embrigadés dans un système de pensées, pour lequel un support de distanciation, incluant les parents et les fratries, se révélerait être d'une grande pertinence. D'autre part, les familles et proches se disent démunis et peinent à mettre un sens sur le parcours de ces adolescents. Ils éprouvent un désarroi profond entravant leur possibilité d'agir et sont également affectés par des violences

objectives et symboliques, des sentiments comme la honte, la perte de sens, la solitude, etc.

Au sens noble, l'offre répond à la demande et l'équipe convaincue de la pertinence de son approche recueille le premier récit au début de l'année 2016. Avec le souci du lien tissé avec les jeunes concernés, sur lesquels pèse un grand sentiment de solitude, et avec l'espoir que le support proposé participera à modifier le regard porté sur leurs parcours. Se joint à l'équipe, David Lallemand, Conseiller en communication et chargé des projets auprès du Délégué général aux droits de l'enfant, dont le parcours professionnel avait déjà croisé le chemin d'Isabelle Seret à la RTBF.

### *Processus méthodologique de production des récits de vie*

Rencontrer les jeunes concernés ne s'avère pas simple. Les obstacles pour parvenir jusqu'à eux sont nombreux, la plupart motivés par des mobiles de protection des adultes les encadrant et/ou par la croyance de la nécessité d'oublier, voire d'étouffer, cet événement biographique. L'équipe garde cependant l'intime conviction qu'un travail de mise en sens leur serait bénéfique. Les rencontres menées par Isabelle Seret et Natacha David avec ces jeunes confirment la nécessité de créer des espaces où leur parole puisse être entendue, mise au travail et élaborée voire reconstruite.

*Marie* dit: Moi, je suis convaincue de moi, que je m'en suis sortie, que j'ai plus les mêmes idées... mais ça reste très très dur quand même... c'est compliqué... c'est très très rare que j'en parle, y'a personne qui sait.

Ces jeunes ont pris la décision, bien souvent contre l'avis de leurs familles, psychologue et/ou avocat de faire œuvre de cette expérience en nous livrant leur récit. Ils affirment ainsi leur capacité à être sujet. Tous ressentaient l'étouffement de vivre avec ce secret, un événement encapsulé recouvert notamment par la honte, et souffraient d'une effrayante solitude les entravant dans leur capacité à se projeter dans un avenir serein.

Toute la richesse de la méthodologie du récit de vie est en effet dans la relation interpersonnelle construite entre les interlocuteurs, qui permet aux mots de venir se dire. Le sujet est dépositaire, à son insu, du sens de sa souffrance, qu'elle soit

existentielle ou traumatique, et il le découvre dans son énonciation face au narrataire. Cette co-construction du récit donne une forme à ce qui est advenu en offrant l'occasion d'affronter ou de réaménager les différents événements biographiques, y compris ceux qui leur ont donné le sentiment de s'être coupé du groupe humain. Cette parole peut alors devenir source de fierté et sortir de la crypte silencieuse dans laquelle elle se voyait parfois piégée.

L'équipe constate déjà les bienfaits de cette mise en récit auprès des jeunes qu'elle a accompagnés. Le travail, y compris dans la phase créatrice de la capsule vidéo, a clairement participé à ce qu'ils se dégagent des pesanteurs de leur histoire de vie et de ses représentations pour se positionner en tant que sujet de celle-ci. Leur projet de vie ne se résume désormais plus à ce que d'autres avaient construit pour eux. La confiance, l'estime de soi, l'altérité, le désir reviennent à la vie.

La question d'entrée lors du recueil de leur récit consiste à leur demander pourquoi ils ont souhaité témoigner.

*Eric* dit : Parce que je me suis dit que cela pouvait faire voir les choses autrement aux jeunes, enfin à tout le monde. Ils pourraient voir les choses différemment, ne pas prendre le même chemin que j'ai pris précédemment et ne pas tomber dans le même piège que moi, qu'ils se rendent compte que le monde est plus complexe que ce que l'on croit au premier coup d'œil.

Leur récit est essentiellement lié à une tentative de mise en lien avec autrui. Leur souhait de témoigner est porteur d'une demande sociale implicite : Faire d'un événement extrêmement singulier un savoir à transmettre à ses pairs, à la société, et avoir le sentiment de ne pas être complètement coupé de cette dernière malgré le regard condamnant et excluant sur leurs parcours. Leurs récits attestent de ce besoin de reliance. Il est un témoignage public en quête de reconnaissance. Il est une tentative de mise en sens de l'événement qui les a isolés et dont ils veulent témoigner. Le psychanalyste Jean-François Chiantaretto (2014) conçoit que penser le témoignage suppose de penser ce qui fonde le lien indissoluble entre la place de chacun et l'ensemble humain. La méthodologie permet de quitter ce qui pourrait être vécu comme exclusivement singulier, ce qui est usuellement appelé des malheurs ou des problèmes individuels, pour renouer le fil d'une histoire, celle de soi à soi, de soi aux siens, de soi au monde.

Le contrat proposé au jeune a été conçu pour le protéger et créer un cadre propice à la mise en mots. Il prévoit notamment l'anonymat, une écoute inconditionnelle, la co-construction lors des écrits et de la réalisation de la capsule vidéo ainsi que les modalités de rencontre. Le respect de ce cadre n'a jamais fait défaut. Les jeunes ont prouvé, s'ils avaient à le faire, leur capacité d'agir de manière responsable et celle de s'inscrire dans un monde partagé.



## Soutien à l'utilisation

### *Aspects méthodologiques*

Les capsules vidéo d'une durée de 4 à 6 minutes sont destinées à l'utilisation par les intervenants à des fins d'animations participatives. Nous souhaitons qu'elles ne soient pas utilisées en dehors de ce cadre. Elles nécessitent un tiers pour être mises au travail. Chacune aborde plus spécifiquement une thématique (l'endocrinement, la place jouée par les réseaux sociaux, la liberté d'expression, etc.), même si la plupart sont traversées par l'ensemble de ces thèmes. L'utilisation d'un support préalable pour aborder une thématique permet d'amorcer l'expression orale et autorise une forme de distanciation, de prise de recul par rapport aux thèmes évoqués. Les capsules vidéo et les récits écrits sont un support pour permettre aux participants du groupe d'être à l'écoute de leurs ressentis, d'exprimer une parole, trop souvent refoulée ou tue par peur du jugement, de faire émerger leurs questionnements et interrogations, leurs opinions, pour ensuite élaborer et co-construire un savoir collectif.

#### **Cadre de travail**

Il s'agit pour l'intervenant et les participants de co-construire un espace dans lequel le réflexif et l'éprouvé peuvent s'exprimer, s'articuler et s'analyser. Etablir un tel cadre est porteur de sens et va permettre aux participants du groupe de s'engager c'est-à-dire d'oser se dire sans crainte de jugements, de violences symboliques ou objectives. Il nous semble qu'à minima le cadre nécessaire à la libération et l'élaboration d'une parole au sein d'un groupe doit inclure les points suivants :

#### → Règle d'intentionnalité: Que fait-on ensemble?

L'intervenant et les participants s'engagent à explorer les thématiques exposées dans les capsules vidéo. A ce titre, l'intervenant est garant du cadre proposé. Le cadre proposé n'est pas celui d'un espace où livrer un discours ou débattre. Il s'agit d'offrir un espace de co-construction de sens qui nécessite l'instauration d'une dynamique groupale et de relations interpersonnelles sereines. L'intervenant contribue à la construction de sens en soutenant les participants à réintroduire de la pensée autour de leurs représentations et du rapport qu'ils ont avec leurs identités, avec autrui et le monde.

→ Règles communes: Comment le fait-on?

### **Implication et volontariat**

La participation aux échanges suite à la présentation des capsules vidéo s'inscrit dans une démarche dite volontaire c'est-à-dire que le participant est libre de la gestion de son implication. Il décide de ce qu'il va dire ou non au groupe à propos de son histoire, de ses opinions et ressentis.

### **Confidentialité et discrétion**

Ce qui se dit dans le groupe est confidentiel. Il y a de la part de l'intervenant le devoir de faire acte de discrétion par rapport aux éléments que les participants auraient déposés dans le cadre précis du travail au départ des capsules vidéo. Il y a de la part des participants ce même devoir, ainsi que celui de laisser dans le groupe ce qui s'est dit dans le groupe et de ne pas le rapporter en dehors du travail groupal.

### **Interaction**

L'intervenant par ses interventions verbales et non-verbales au travers d'une relation structurante et bienveillante, interpelle, soutient et favorise un climat où l'expression de ses émotions, de soi et de ses idées peut être de mise. Dans l'esprit d'un accompagnement respectueux des défenses que pourraient exprimer les participants, l'intervenant, par un travail de reformulation, les accompagne dans l'élaboration de leurs pensées. L'intervenant veille à travailler au départ du récit livré dans la capsule et de l'expression des participants. Le participant réagit avec sa subjectivité aux thèmes soulevés dans les capsules vidéo et aux réflexions de ses pairs ; en ce sens, il n'y a pas de bonnes et mauvaises réponses. L'intervenant met au travail les contradictions, accueille la complexité et revient si besoin au vécu exprimé dans la capsule vidéo par le jeune concerné pour cadrer les échanges.

### **Ecoute bienveillante**

L'écoute est respectueuse et les modes d'intervention évitent tout jugement de valeurs, interprétations abusives ou projections. L'intervenant et le groupe proposent leurs regards et, ensemble, ils explorent les thèmes proposés dans les capsules vidéo afin de favoriser la réflexivité par rapport à leurs histoires de vie et leurs représentations.

## *Règles de fonctionnement*

L'intervenant choisit une capsule vidéo par séance d'animation. C'est à lui de saisir celle qui est la plus en lien avec les préoccupations actuelles du groupe. En fonction du public concerné, le récit écrit est distribué aux participants en début ou en fin d'animation.

L'intervenant est invité à consulter la fiche soutien à l'utilisation jointe à la capsule vidéo. Il y trouvera des pistes pour amorcer les échanges. Les sous-titres de cette fiche sont là à titre indicatif pour regrouper et structurer les questionnements. En aucun cas, ils ne les restreignent à ce seul champ. Ces fiches présentent des pistes non exhaustives de travail. Les fiches permettent aussi à l'intervenant de se familiariser avec la manière dont les questions sont formulées, lui permettant d'accéder à un travail de compréhension sur le récit de vie du jeune relaté dans la capsule vidéo ou dans le récit écrit.

**Dans un premier temps**, l'intervenant et le public concerné visionnent la capsule vidéo. Les participants s'expriment librement sur leur ressenti, sur ce que les images et les paroles de la capsule vidéo suscitent.

**Dans un deuxième temps**, les participants s'expriment sur le contenu de la capsule vidéo et/ou du récit écrit. Le travail sur ces supports se fait au départ de ce qui émerge dans le groupe. L'intervenant suit les thèmes proposés par les participants. Les échanges sur les thèmes se font au départ des supports liés au vécu du jeune exprimé dans la capsule vidéo ou dans le récit écrit et les retours se font sur ceux-ci et non sur le participant qui a émis ses sensibilités et ses points de vue. Il s'agit de distinguer les opinions et vécus personnels des participants des informations liées à la capsule vidéo et/ou du récit écrit. C'est un travail à la fois individuel et collectif qui accueille les contradictions et la complexité, qui favorise le doute et la remise en question.

**Dans un troisième temps** intitulé savoir collectif, l'intervenant vise à reprendre ce qui s'est dit de manière transversale durant le travail groupal. Car ce qui trop souvent est vécu comme personnel et ressenti comme éclatement, chaos, voire contradictions et clivages, tend dans le travail groupal à s'universaliser. Les échos des uns et des autres permettent de dégager des liens, du sens, ce qui permet à chacun de poser ses propres choix, tant sur

le plan de l'engagement personnel que social, voire citoyen. L'intervenant contribue par ce travail à l'élaboration d'un savoir collectif.

Il est important également de s'autoriser à revenir si nécessaire sur les supports, de permettre aux participants d'en reparler lors de sessions ultérieures ou de les informer sur les possibilités de lieux où pouvoir s'exprimer sur ces thèmes.



## Equipe

### *L'équipe*

**Isabelle Seret:** conception et mise en œuvre du projet

Formatrice et intervenante en récit de vie et sociologie clinique; membre du réseau international de sociologie clinique, formée en victimologie appliquée, auteure. Initiatrice et coordinatrice du projet.

Travaux récents dans l'Aide à la Jeunesse :

- Le support de réflexion sur son historicité destiné à des jeunes (dé)placés, Memento, est visible sur le site de l'asbl Oasis : [www.oasis-asble.be](http://www.oasis-asble.be) (2014).
- Le livre Quelqu'un de bien. Séjour éducatif de rupture au Bénin: récits de jeunes, fruit d'une enquête qualitative, est téléchargeable sur le site de l'asbl Amarrage <https://amarrage.be> (2014).

**Natacha David:** analyse du monde arabe et de l'islam

Ecouter la parole de l'autre et chercher par l'écriture à la transmettre au plus juste, à la contextualiser et à favoriser la mise en lien, c'est le fil conducteur du parcours qui l'a conduite du journalisme au recueil de récit de vie. Son travail, spécialisé sur la région Maghreb/Moyen-Orient (MENA) et en particulier auprès de personnes en situation de grande vulnérabilité, a fait l'objet de multiples publications dans la presse belge et internationale ainsi que par des organisations sociales internationales (CSI, BIT, etc.). Notamment en tant que conseillère politique sur la région MENA pour la Confédération syndicale internationale et ses partenaires de coopération dans la région (2012-2016), elle a suivi de près l'ébullition contemporaine complexe des sociétés de la région. Dans le cadre d'une formation en sciences religieuses et sociales (UCL-USL-EMRID), elle s'intéresse aussi aux paradoxes croisés entre hypermodernité et Islam contemporain dans les parcours de radicalisation de jeunes Belges.

**David Lallemand:** du point de vue des droits de l'enfant

Actuellement Conseiller en communication et chargé des projets auprès du Délégué général de la Fédération Wallonie-Bruxelles aux droits de l'enfant, David Lallemand a été pendant vingt ans journaliste à la RTBF, en radio et télévision. Il a, notamment, créé, produit et présenté, pendant près de dix ans, un programme de libération de la parole des enfants et des jeunes, de deux heures hebdomadaires, baptisé "Quand les jeunes s'en mêlent" sur la Première (chaîne de radio destinée à un



public adulte du service public francophone belge). Il a depuis été rédacteur en chef du projet enlignedirecte.be, dans sa phase pilote de trois ans comme premier blog vidéo d'une institution de défense des droits des enfants et des jeunes, et réalisé plusieurs films sur la condition d'enfants dont les droits sont particulièrement bafoués comme les enfants roms, les enfants de la migration et les enfants en milieu psychiatrique.

**Saliha Ben Ali:** responsable des animations

Suite au sort tragique de son fils Sabri, parti de Belgique pour la Syrie et décédé en 2013, Saliha Ben Ali a transformé l'épreuve d'une vie en combat contre toutes les formes de radicalisation violente. Elle a créé l'association S.A.V.E. BELGIUM (Society Against Violent Extremism), qui poursuit trois objectifs prioritaires: éducation, prévention, et soutien direct aux familles concernées. Elle travaille avec les écoles et organisations de la société civile pour aider à prévenir les replis identitaires et lutter contre la pensée radicale par des actions d'information, de formation, de mise en réseaux. Elle accueille depuis 2014 la première Mothers' school en Europe (soutenue par l'association internationale Women Without Borders) avec pour objectif de faciliter la communication entre les parents et leurs enfants et adolescents afin que ces derniers soient moins enclins à chercher des réponses à leurs questionnements auprès de groupes extrémistes.

**Production VIDEO**

Asbl Comme un lundi: Réalisation des capsules vidéo



L'asbl Comme un lundi propose des animations et réalisations audiovisuelles à partir d'une pédagogie participative innovante, sur les thèmes de la citoyenneté et des médias, avec des publics intergénérationnels et interculturels.

Réalisation des deux premières capsules vidéo : asbl 2bouts (Foued Bellali, coordinateur), avec l'accompagnement à la prise de vue et au montage de François Pirotte.

**Transcription :** Marie Tihon



### **Création graphique et mise en page**

Logo et mise en page du projet : Pascale Rangé.

Nous tenons aussi à remercier tous ceux qui dans la phase exploratoire du projet nous ont ouvert leur porte et soutenu dans cette démarche. En particulier Karim El Khmlichi, Corinne Torrekens, Delphine Pennewaert, Roland Prévot, Thierry Chantraine, Virginie Leblicq, Danièle Pierre, Jean-Claude Maes.



## Partenaires

### *Les partenaires*

Le projet est financé par la commune de Schaerbeek et par la Fondation Roi Baudouin.



Les animations sont soutenues par la FWB.



Il est mené en étroite collaboration avec Bernard De Vos, Délégué général aux droits de l'enfant, et avec le Réseau International de Sociologie Clinique (RISC).



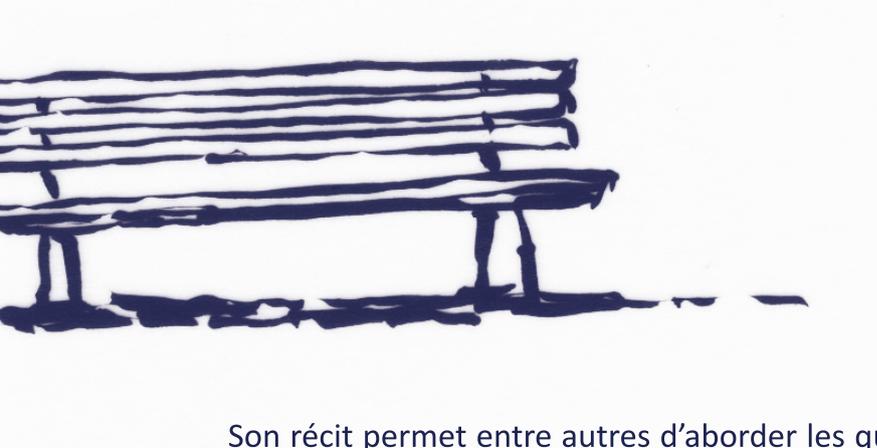
Nos remerciements vont à Farid El Asri, docteur en anthropologie et directeur du réseau européen de recherche, de formation et d'étude sur l'islam européen (emridNetwork). Et à Clémence Françoise, de la cellule de prévention de la radicalisation de la commune de Schaerbeek.



## Marie : La quête spirituelle

Marie est âgée de 17 ans au moment où elle veut rejoindre la Syrie. Elle suit aujourd'hui une formation en alternance, école-travail. Dans son témoignage, elle raconte l'importance de la foi dans son existence et le processus d'endoctrinement dans lequel elle s'est fait piéger.

*J'ai changé de compte Facebook. J'ai ajouté que des gens qui avaient un peu les mêmes idées, et puis j'ai rencontré une fille sur Facebook, elle me parlait d'un garçon qui était là-bas et qui voulait se marier et moi j'étais intéressée. Elle m'a mise en contact avec lui et on a commencé à parler, tous les jours, tous les jours, et ils m'ont persuadée que c'était là-bas qu'il fallait être. Je pensais qu'il m'emmènerait loin dans ma religion. Ce qu'il me demandait de faire, je le faisais, c'est-à-dire d'arrêter le travail, pour me voiler... je ne sais pas, je m'étais coupée de tout le monde en fait, je ne parlais plus trop à ma famille, je restais seule.*



Son récit permet entre autres d'aborder les questions liées au choix des sources d'informations, au rôle joué par les réseaux sociaux, au processus d'endoctrinement, à l'accompagnement des jeunes dans leur quête spirituelle, à ce que signifie penser par soi-même.

Pour obtenir gratuitement la capsule vidéo et le dossier pédagogique :  
[extremismes-violents.be](http://extremismes-violents.be)



## Tia : La quête d'identité

Tia est âgée de 14 ans et demi au moment où elle fugue pour rejoindre la Palestine. Néanmoins jugée pour avoir voulu rejoindre la Syrie, son récit témoigne de sa recherche d'identité et de ses engagements face à ce qu'elle ressent comme des injustices.

*Si quelqu'un me demande (au Maroc) tu es quoi? Je dis que je suis Belge, et si on me demande ici (en Belgique), je vais dire que je suis Marocaine : je suis 50% et 50%, dans tous les cas c'est vrai. Ils ont ajouté y'a pas longtemps le droit d'enlever ta nationalité si t'as fait un truc bizarre, tu es ce que tu es, t'es qui pour m'enlever ma nationalité? Même si on devait me retirer ma carte d'identité, je suis les deux. Je suis fière de ce que je suis... J'étais déterminée à aller en Palestine. J'étais bien à l'école jusqu'au jour où j'ai vu une vidéo, c'était sur une chaîne arabe, et ça a tout foiré.*



Son récit permet d'aborder notamment ce qui procure le sentiment d'appartenance, l'importance des racines, ce qui forge les opinions, la liberté d'expression mais aussi la question des sentiments de colère et d'injustice qui peuvent susciter des formes d'engagement.

Pour obtenir gratuitement la capsule vidéo et le dossier pédagogique :  
[extremismes-violents.be](http://extremismes-violents.be)



## Eric : La quête de savoir

Eric approche de sa dix-septième année au moment où il se pose des questions quant à son devenir en tant que jeune adulte. Face à ses interrogations, le silence et le vide se font. Seuls les propagandistes de l'Etat islamique lui répondent et prennent en considération sa quête de connaissance.

*Je ne peux pas vivre comme ça toute ma vie en parlant sans rien savoir. C'est aussi pour mon bien-être à moi, pour mon image envers les gens, pour beaucoup de choses, vous comprenez? Quand j'ai commencé à me radicaliser, tous les projets, qui sont de vouloir étudier et de vouloir aller loin au niveau du sport, de la religion, et ben tout ça, ça part. Comment dire... on n'a plus d'envie, on n'a plus de motivation. On est là que pour aller mourir quoi, c'est tout ce qu'on souhaite. Et au lieu de venir parler avec moi, "ouais pourquoi tu t'intéresses à ça", "qu'est-ce qui te convient?" non, les gens ils ne veulent rien savoir, ils parlent sur le dos et ils nous laissent tomber et nous, on s'enfonce encore plus dans ce genre de phénomène. Mais ça c'est vraiment grave parce que si je ne m'étais pas inquiété pour moi-même, pour mes parents et ainsi de suite et me couper de ces personnes sur Facebook, j'aurais pu continuer à m'enfoncer, m'enfoncer, m'enfoncer et ça ne m'aurait pas sauvé.*



Son récit aborde la place des savoirs dans une société de plus en plus complexe, où Eric a du mal à se repérer. Quelles sont les sources fiables qui mènent à la connaissance? Son récit interroge le rôle joué par la transmission familiale, l'enseignement, les médias et les réseaux sociaux pour accompagner un jeune dans sa quête de savoir.

Pour obtenir gratuitement la capsule vidéo et le dossier pédagogique :  
[extremismes-violents.be](http://extremismes-violents.be)



## Mansour : la quête d'un agir responsable

Mansour vit en région flamande et est âgé de 17 ans lorsqu'il se fait arrêter pour avoir voulu rejoindre la Syrie. Il souhaite s'engager humanitairement aux côtés des rebelles pour œuvrer à un monde porteur de sens tant au niveau spirituel que politique. Aucun projet ne lui est proposé en IPPJ pour se (re)construire un avenir viable. De sa chambre à la cellule d'isolement, il voit les mois passer. De ces expériences extrêmes, il décide de témoigner.

*Moi, une personne, je ne vais pas dire que c'est un terroriste ou un radical, je vais dire, c'est une problématique.*

*Quand je suis sorti de l'IPPJ, j'ai dit à ma mère et à moi-même, je vais faire quelque chose avec ce qui s'est passé ces derniers mois avec la problématique de l'extrémisme. Je ne veux pas mentir, je veux dire la vérité. Là, ils ne savent pas travailler avec des gens comme moi, comme nous, avec des jeunes qui veulent aller en Syrie. Y'a toujours des punitions mais y'a personne qui a pensé les questions : Pourquoi? Pourquoi ce jeune? Il n'y a pas de projets pour des jeunes comme nous. Quand les Russes et les Américains bombardent la Syrie, l'Irak, tout le monde ferme sa bouche.*

*Moi, je ne donne pas ma confiance à ces jeux politiques et j'ai voulu aller chercher la réponse à mes questions chez mes copains là-bas mais c'est une idéologie de fous. Aujourd'hui, je fais de la prévention mais c'est au politique à faire ça. Chaque jeune qui ne part pas, c'est une bataille de gagnée.*



Son récit permet entre autres d'aborder les questions liées à la rapidité avec laquelle des choix décisifs sont parfois pris et à l'importance des solidarités amicales dans ces choix. Il aborde aussi comment, face à l'impact des discours du choc des civilisations et à celui d'une géopolitique internationale complexe et injuste, le souci d'agir en responsable mène certains jeunes à une impasse.

Pour obtenir gratuitement la capsule vidéo et le dossier pédagogique :  
[extremismes-violents.be](http://extremismes-violents.be)



## Kenza : le frère dont j'ai peur d'oublier le visage

Kenza a 7 ans quand Sabri quitte le domicile familial pour rejoindre la Syrie. Quatre années plus tard, elle nous raconte son frère. Au départ de son récit partiel récolté au sein d'un groupe d'implication et de recherche en sociologie clinique destiné aux fratries, de ses souvenirs et de nos échanges, son histoire reconstruite témoigne de sa perception et de l'impact de ce passé toujours bien présent.

*Chaque fois qu'il pouvait, il téléphonait mais ce n'était pas facile. Il n'avait pas d'argent. Un jour j'ai refusé de lui parler, j'étais fâchée, parce qu'il dit qu'il est parti aider des familles mais il a cassé la nôtre. Quand maman lui a dit, il a répondu : "Je ne te quitte pas maman, je vais nous gagner une place au paradis". Il était doux au téléphone mais par Messenger, c'était parfois différent, il était dur, il disait qu'il n'avait aucune utilité ici, que la Belgique n'était plus pour lui, qu'il avait trouvé un sens à sa vie.*

*Le jour où j'ai appris que Sabri était mort, j'ai dit à ma tante : "J'ai perdu mon frère mais je crois que j'ai perdu mes parents aussi".*

*Mais j'ai pas pleuré, j'ai continué à jouer. J'étais triste mais y'avait rien qui sortait et je dessinais des filles, des fleurs, ça me calme.*



Le témoignage de Kenza brise le silence, desserre l'étau du secret qui protège les fratries concernées par le départ d'un des leurs. Du haut de ses 11 ans, elle livre avec pudeur et délicatesse ses angoisses, sa colère et ses joies. Elle autorise une parole tue par peur du jugement. Mais surtout, elle revendique son désir et son droit d'être une enfant.

Pour obtenir gratuitement la capsule vidéo et le dossier pédagogique :  
[extremismes-violents.be](http://extremismes-violents.be)